

LE LIEN



MARS 2025

SOMMAIRE

5 Edito

7 Rubrique des résident-e-s

17 Rubrique du personnel

29 Vie de la maison

51 Travaux

L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS ET SES CHANGEMENTS

Chère lectrice, cher lecteur,

L'image du célèbre Grand-Temple de La Chaux-de-Fonds, sous un ciel bleu éclatant, évoque l'arrivée d'un printemps ensoleillé très attendu. Son horloge nous rappelle toutefois que le temps s'écoule à une vitesse fulgurante, et avec lui, notre journal – Le Lien – présente déjà sa seconde édition.

Dans ce nouveau numéro, nous vous proposons un retour en images sur les événements majeurs qui ont marqué l'année 2024. Nous vous donnerons également quelques informations sur le déroulement des travaux lancés l'automne dernier.

Bien que le chantier ait pris une place importante dans notre quotidien ces derniers mois, la vie institutionnelle, loin d'être un long fleuve tranquille, demeure

riche en projets, en rencontres et en parcours individuels et collectifs. Vous découvrirez dans cette édition la diversité et la richesse de ces moments partagés par les résident-e-s et les membres du personnel de l'EMS La Sombaille.

Je tiens à remercier très chaleureusement les personnes qui ont travaillé à la création de cette nouvelle édition et je vous souhaite une très bonne lecture.

Yanick Vocat, directeur

RUBRIQUE DES RÉSIDENT-E-S

Je ne le dirai jamais assez, ce sont les touches d'humour et les discussions qui donnent ce petit plus à mes journées.

MON PETIT MODE D'EMPLOI : VIVRE HEUREUX À LA SOMBAILLE

Dans cette rubrique nous laissons la parole aux résident-e-s de l'établissement, pour qu'ils puissent nous faire part de leurs témoignages, expériences et partager leurs souvenirs.

Chacun de ces précieux récits contribue à créer un lien avec eux, ce qui nous permet de mieux comprendre leur vécu.



Je suis un homme de 88 ans. J'ai été marié pendant 60 ans à une femme magnifique et parfaite. Il n'y en avait qu'une et c'est moi qui l'ai eue !! D'ailleurs quand je le lui disais elle me répondait « change de disque ! », alors on peut même ajouter « humble » à la liste de ses qualités. Je me réjouis de la retrouver, même si je ne veux pas que ça arrive trop vite, je pense que je n'ai pas enquiné assez de monde pour partir maintenant. Je suis en vacances, si on peut dire, à l'EMS la Sombaille depuis bientôt 6 ans.

C'est très bien comme ça parce que je m'y plais plus que je ne me suis plu dans mon foyer étant enfant. Je trouve toujours que la vie est vivable et qu'elle est belle surtout. Cela grâce au personnel qui ne prend pas les vieux, dont je fais partie, pour des séniles ou des fous. Ce qu'il y a d'intéressant et bien, c'est qu'on ne passe pas deux minutes sans rire, on déconne des deux côtés toujours en étant poli et respectueux.

Offrir pour mieux recevoir

Je pense que la relation entre résident et personnel soignant doit être « donnant-donnant ». J'aime à croire qu'ici c'est moi qui ai commencé à donner lorsque j'alimentais les conversations de touches d'humour et on m'a bien rendu la pareille. Et puis, j'espère être conciliant et compréhensif des réalités des soignants car c'est aussi ça qui forge une relation respectueuse et de confiance, je le crois.

C'est vraiment grâce au contact bienveillant et à l'humour dans les relations que je me sens considéré et heureux ici. Cela n'a pas toujours été facile, quand je suis arrivé je ne parlais presque plus, je ne reconnaissais personne. J'avais fait une grosse chute à la maison et il me tardait de retrouver mon chez moi au plus vite. Le temps a fait son effet et aujourd'hui je me plais.

Accepter le changement et se donner du temps

Je dois dire qu'avoir pu bénéficier d'une chambre seule a été un vrai tremplin pour me rendre heureux d'être ici je pense. Mais plus que tout c'est d'avoir libéré un espace pour développer une relation de confiance avec le personnel. Petit à petit, jour après jour, les liens se sont tissés et je me suis senti entouré. J'ai la chance également de recevoir des visites régulières de mes proches, ça compte beaucoup pour moi. Pour le reste, au quotidien j'essaie de faire preuve de résilience du mieux que je le peux, de voir le positif.

Chérir les relations, anciennes et nouvelles

Il y a quelque chose en particulier, un fait étonnant, c'est que depuis que je suis à la Sombaille les liens avec ma famille se sont développés et renforcés. Par exemple avant d'être ici, je n'avais plus beaucoup de contact avec mon frère et mes soeurs et depuis mon arrivée j'ai le sentiment qu'on s'est retrouvés. Je pense

que par empathie face à mon état physique, cela a créé comme un mouvement de solidarité. Mon frère m'amène régulièrement des bouquins, ma sœur des biscômes, mon autre sœur m'offre de son temps après un long trajet depuis Genève, ... je me sens gâté.

Cultiver l'autonomie et les petites victoires

Je démarre souvent mes journées de la même façon : je me lève et depuis quelques semaines je me prépare tout seul. C'est important pour moi d'être autonome dans ces gestes-là, ça me valorise. Ensuite je vais au petit-déjeuner avec mon déambulateur, c'est un moment essentiel parce que c'est justement l'un des seuls moyens que j'ai de me fortifier les jambes. Autrement, durant la journée j'aime beaucoup me reposer dans ma chambre et dévorer mes livres. J'ai toujours beaucoup aimé lire, depuis petit déjà.

Trouver de la joie dans les détails

Je ne le dirai jamais assez, ce sont les touches d'humour et les discussions qui donnent ce petit plus à mes journées. J'aime quand les contacts sont légers, spontanés et authentiques. D'ailleurs il y a un moment dans la journée qui paraît anodin mais qui est important pour moi, c'est au moment du coucher. On vient alors me mettre les gouttes dans les yeux et ma journée se termine par un dernier échange, souvent très sympathique.

Y croire

Je dirais à ceux qui doutent, qu'il faut venir ici en confiance. Ce n'est pas comme à la maison c'est clair, mais on peut bien y vivre si on le décide. Il faut se forcer à être heureux jusqu'au jour où l'on se rend compte qu'on l'est naturellement.

Marie Wyder, éducatrice sociale
un résident

RÉCIT D'UNE ÉPOUSE DE FOOTBALLEUR

Huguette Vuilleumier, épouse de feu Georges Vuilleumier, incarne aujourd'hui le souvenir vivant d'une figure marquante du football suisse.

Né le 21 septembre 1944, Georges Vuilleumier fut un talent décédé tragiquement en juillet 1988 alors qu'il n'avait que 44 ans.



Joueur à La Chaux-de-Fonds, il s'est distingué rapidement en devenant champion suisse et fera son entrée en équipe nationale où il comptera 19 sélections. En 1969, année qui restera mémorable pour lui comme pour le football suisse, il offre à son pays une victoire historique face au Portugal en marquant les deux buts du match. Après son passage au FC La Chaux-de-Fonds, Georges poursuit sa carrière au Lausanne-Sports, puis au FC Fribourg avant de retourner aux sources en tant que joueur à La Chaux-de-Fonds.

Résidente à l'EMS La Sombaille, nous avons le plaisir de recueillir le témoignage d'Huguette, cette épouse dont le parcours de vie est aussi atypique que palpitant.

Pouvez-vous me parler de votre mari ?

Je l'ai connu en tant que joueur à La Chaux-de-Fonds, j'ai pour habitude de dire que c'est moi qui l'ai choisi ! Je l'attendais toujours à la sortie des matchs, un jour il m'a vue, on a échangé un regard puis un autre une autre fois et finalement il m'a invitée à boire quelque chose. De fil en aiguille on a eu plusieurs rendez-vous après les matchs jusqu'au jour où il m'a invitée à rencontrer ses parents. J'appréhendais beaucoup de voir mon beau-père et lorsque je l'ai rencontré officiellement la première chose qu'il a m'a dite a été « vous saurez, vous n'aurez jamais la première place dans la vie de mon fils ». Ce n'était pas un problème car le football était très important pour moi aussi puisque depuis petite j'étais la supportrice des matchs que mon oncle arbitrait, j'ai donc très bien pris sa remarque.

Par la suite, Georges a été repéré et a quitté La Chaux-de-Fonds pour intégrer le Lausanne-Sport en plus d'être dans l'équipe Nationale Suisse.

Il a été gratifié du titre de meilleur footballeur suisse d'ailleurs. Il est retourné au club de La Chaux-de-Fonds pour sa dernière année de carrière quand l'équipe est remontée en ligue A. Cette décision a été prise aussi parce que nous avons repris la ferme familiale et donc il fallait quitter Lausanne pour revenir dans nos montagnes.

Vous vous sentiez comment en tant que spectatrice des matchs où jouait votre mari ?

J'étais surtout très fière et heureuse. Mais en dehors des matchs, je ne me suis jamais vantée de notre quotidien ni même de qui était mon mari. Lui non plus d'ailleurs, il était très humble.

J'avoue avoir eu aussi quelques élans de surexcitation pendant les matchs, il est même arrivé qu'on me fasse taire (rires)! Une petite anecdote d'ailleurs : je me souviens d'un match à Bâle où il y avait eu un penalty alors qu'en réalité, il n'avait pas lieu d'être. Avec toutes les épouses, nous étions tellement scandalisées que nous étions debout sur les

sièges en train de crier ! Ça avait passé dans les journaux !

À quoi ressemblait votre quotidien en tant qu'épouse de footballeur ?

Et bien quand il était au Lausanne-Sport, mon mari avait un entraînement tous les soirs après son travail et à sa pause de midi aussi. Heureusement comme il travaillait au sein du club, ses horaires étaient adaptés pour ses entraînements.

Personnellement, j'ai trouvé cette vie magnifique. J'allais à tous les matchs quand ils étaient à l'extérieur, j'avais la chance d'avoir la famille qui gardait mes enfants pour me permettre d'y aller. Quand les matchs étaient moins loin, j'emmenais mes filles en poussette pour aller les voir. Je dois dire que nous étions gâtées en tant qu'épouses, par exemple après les matchs nous étions toujours invitées au restaurant tous ensemble.



Avez-vous une anecdote en particulier à partager ?

Je pense que l'anecdote la plus particulière est celle qui raconte ma présence à la coupe du monde de Londres en 1966 lorsque mon mari y jouait! C'est d'ailleurs une anecdote rigolote car à la base ce n'était pas du tout prévu que nous (les épouses) puissions venir. Trois joueurs étaient sortis dans un bar un soir, en tout bien tout honneur. Mais cette sortie avait fait scandale et l'entraîneur, dans le but d'assagir les trois joueurs, avait eu l'idée d'inviter leurs épouses. Les autres joueurs avaient alors eux aussi demandé à ce que leurs femmes les rejoignent, ce qui avait été accepté. C'est grâce à cet incident qu'un jour j'ai reçu un appel qui me demande de me rendre à l'aéroport de Bâle afin de prendre un avion pour Londres. Il y a eu des caricatures dans les journaux qui nous représentaient à Londres avec des rouleaux à pâte d'ailleurs. Avec les autres épouses on a été dirigées vers un hôtel à part pour ne pas rejoindre nos maris. Comme avant tout match

important, il y avait cette règle où nous n'avions pas le droit d'être ensemble pour ne pas déconcentrer les joueurs. Le premier match ayant été perdu alors nous avons pu les rejoindre ensuite et rentrer en Suisse ensemble.

Le football a-t-il toujours une place importante dans votre vie aujourd'hui ?

Oh oui ! D'ailleurs j'ai continué à aller voir certains matchs. Mon petit-fils aime beaucoup le football aussi, il adore Lionel Messi, alors pour fêter la fin de sa scolarité obligatoire je lui ai offert d'aller voir un match au célèbre stade Camp Nou à Barcelone, je l'ai accompagné évidemment et c'était une expérience fabuleuse. Je continue régulièrement de regarder les matchs à la télévision aussi. Les périodes de championnat sont toujours source de réjouissance pour moi.

Marie Wyder, éducatrice sociale
Huguette Vuilleumier, résidente

RUBRIQUE DU PERSONNEL

*Avoir le sentiment de
faire bouger le canton
et de participer à la
culture, c'est une
plus-value dans ma
vie.*

TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN CIVILISTE GAËTAN PASCHE

Gaëtan a effectué dernièrement son service civil au service socioculturel de l'EMS La Sombaille. Mais en dehors des murs de l'institution, une grande partie de son temps libre a été dédiée à contribuer à l'organisation et au bon déroulement d'un festival de musique au Val-de-Ruz nommé tout simplement « Festivalderuz ».

Ce festival, qui incarne la culture hip-hop underground, est organisé par l'association AKprod. En tant que responsable du sponsoring, Gaëtan explique que son rôle consiste à « trouver tous les fonds nécessaires au bon déroulement du festival ». Bien qu'il ne soit pas un des

fondateurs (le festival a été lancé en 2017 pour marquer les dix ans d'AKprod), il s'implique depuis la deuxième édition en 2019.

Ce festival propose une expérience unique en intégrant toutes les disciplines du hip-hop, de la danse au graffiti en passant par le DJing. « Le Festivalderuz est un festival hip-hop underground indépendant, donc les artistes qui se présentent sur scène n'ont pas de maison de disque et font du hip-hop plutôt old school », précise Gaëtan, bien que l'ouverture à une nouvelle génération hip-hop soit progressivement envisagée.

Sur le plan personnel, son



intégration dans AKprod est naturelle. Originaire de la région, Gaëtan connaissait déjà des membres de l'association avant de s'engager. D'abord bénévole pour le montage et le démontage des infrastructures du festival, il a rapidement pris goût à cette dynamique et s'est engagé plus intensément dans l'organisation. Cet engagement bénévole se traduit par un investissement de plusieurs mois de travail annuel : «Je travaille un an et demi sur deux pour le Festivalderuz, avec des séances toutes les trois semaines qui, en période de festival, deviennent hebdomadaires».

Gaëtan voit d'ailleurs un lien direct entre son choix de s'engager dans le service civil et ses activités bénévoles. Pour lui, la décision de faire le service civil plutôt que l'armée répondait à un besoin de se sentir "utile" dans ses actions : «Je me sens beaucoup plus utile en tant que civiliste. Disons que c'est plus concret pour moi d'offrir une présence, une écoute et de mettre sur pied des projets auprès des résident-e-s de la Sombaille». Cette sensibilité aux autres est également au cœur de son implication dans le festival. Grâce à son expérience d'éducateur, il a contribué à rendre l'événement plus inclusif, par exemple en installant une

estrade spécialement conçue pour accueillir les personnes à mobilité réduite. «L'idée de mettre l'estrade pour rendre l'événement accessible pour tous est née grâce à mon expérience de terrain dans le social», précise-t-il, ajoutant que ce type d'initiative rend le festival accessible aux familles et aux seniors, comme le dimanche, jour dédié aux familles.

Pour Gaëtan, cet engagement associatif va au-delà de la simple organisation d'événements. Il s'agit de contribuer activement à la culture locale, en faisant

découvrir le hip-hop et en dynamisant la région : «Avoir le sentiment de faire bouger le canton et de participer à la culture, c'est une plus-value dans ma vie.» Plus qu'un simple engagement, ce bénévolat est devenu pour lui un moyen d'expression et de partage de sa passion pour le hip-hop, en plus d'une occasion de mener des projets collectifs de bout en bout.

Marie Wyder, éducatrice sociale



ICUS, UN MÉTIER QUI ALLIE PASSION, DÉFIS ET HUMANITÉ

Depuis 16 ans, je travaille à l'EMS La Sombaille, où je suis aujourd'hui Infirmière Cheffe d'Unité de Soins (ICUS) à l'ancien bâtiment. Mon parcours a commencé en France, où j'ai fait mes études d'infirmière. C'est un métier que j'ai pu exercer ensuite pendant 10 ans ici, à la Sombaille. Puis on m'a proposé de devenir ICUS et comme j'adore les défis j'ai accepté avec plaisir. C'était une excellente décision puisque rapidement je me suis épanouie dans ce rôle très varié qui consiste à être un point de repère pour les résidents et leurs proches, à communiquer régulièrement avec eux, à gérer une équipe et à travailler avec les autres services de l'EMS.

C'est d'ailleurs souvent délicat de trouver un équilibre qui réponde au mieux à toutes les attentes et besoins de chacun,

mais comme je l'ai dit «j'adore le challenge», c'est un défi constant qui stimule mon quotidien professionnel.

Ce que j'aime dans le fait de manager une équipe, c'est la richesse que cela apporte. Pour moi, chaque personnalité a une utilité et une place dans l'équipe et je trouve ça hyper nourrissant. Mon style de management repose avant tout sur la confiance. Pour moi, il est essentiel de rester authentique, autant avec les membres de mon équipe qu'avec les résidents. Une équipe saine repose sur l'écoute et le respect mutuel. J'essaie toujours de détecter quand quelqu'un ne va pas bien pour lui proposer mon soutien, car selon moi on ne peut pas avancer si l'on ignore les signaux de détresse. J'accorde aussi une grande importance à faire partie

intégrante de l'équipe, sans instaurer de barrières de supériorité. La bienveillance et le respect sont au cœur de ma manière de travailler. En tant qu'ICUS, je suis convaincue que c'est à moi de donner le ton et de créer une dynamique positive.

L' accordéon, une passion qui rythme ma vie.

Bien plus qu'un hobby, c'est une passion ! Une passion très tardive d'ailleurs puisqu'elle s'est révélée il y a deux ans. Avant ça je n'avais jamais fait de musique de ma vie.

Pour l'anecdote :

« Il y a deux ans et demi, mon père m'a dit que, pour ses soixante ans, il avait réservé un orchestre avec un accordéoniste. Je n'étais pas du tout emballée à l'idée, pour moi l'accordéon c'était quelque chose de barbant. Trois mois plus tard, la vie a fait qu'à force d'aller voir des concerts d'accordéon par le biais de mes proches, ma fille se met à en jouer. Elle débute les cours, mais elle n'est pas assidue et à un moment je me dis qu'il faut que je prenne les choses en main en lui disant que si elle ne s'implique pas davantage elle devrait arrêter.



La musique m'a fait découvrir des facettes de moi que je ne connaissais pas.

Ma fille me répond « oui mais toi tu ne sais pas ce que c'est, l'accordéon c'est dur !! » et moi comme j'ai besoin d'expérimenter pour me rendre compte des choses par moi-même je lui dis « OK, alors je vais essayer pendant que tu seras à l'école, traduis-moi la partition en écrivant les notes sur une feuille et montre-moi où sont les notes sur l'instrument ». Quand ma fille est revenue de l'école je jouais sa partition qu'elle travaillait depuis trois mois. »

A partir de ce jour-là, c'est une passion. Je joue de l'accordéon deux à trois heures par jour, je me lève plus tôt le matin pour en faire, j'en joue pour les résidents

lorsque je travaille le week-end, je fais aussi des stages dans l'année avec d'autres accordéonistes... bref j'adore ! D'ailleurs mon accordéon a un petit nom « Robert » que connaissent bien les résidents qui le réclame.



Personnellement, l'accordéon s'est révélé tout d'abord comme un exutoire pour ensuite laisser place au plaisir. C'est l'une des plus belles découvertes que j'ai faites, je peux dire que l'accordéon a changé ma vie. A mon premier stage d'accordéon, j'ai pris conscience d'être au bon endroit au bon moment et c'est une sensation si agréable. J'en ai très vite joué en public. C'est un gros stress à chaque fois avant mes représentations, mais encore une fois : j'aime le challenge.

La musique m'a fait découvrir des facettes de moi que je ne connaissais pas. Elle a ouvert une porte sur un univers qui représente, pour moi, la définition de l'authenticité. C'est magique. Jouer pour mes proches c'est le moyen de passer un bon moment, d'amener un peu de gaité. J'adore en proposer aux résidents, jouer leurs chansons fétiches et laisser vivre les émotions du moment.

Ludivine Receveur,
ICUS à l'Ancien Bâtiment

COMMUNICATION ET ADMINISTRATION

Manuela Bugada travaille dans notre établissement depuis 2022 en tant que collaboratrice administrative. Au quotidien, entre d'autres tâches, elle assure l'accueil des visiteurs, gère la facturation et contribue aussi à la communication de l'institution. Ce qui lui plaît le plus dans ce poste c'est la diversité des tâches et les interactions : « J'aime beaucoup le contact avec les gens. Et puis le travail est varié en fonction de toutes les différentes demandes qui peuvent exister, c'est très intéressant ».

Après une formation d'employée de commerce, elle a travaillé dans un bureau de design horloger, où elle occupait initialement un poste administratif. Petit à petit, elle s'est familiarisée avec le design en observant et en aidant ses collègues, jusqu'à apprendre à dessiner des montres et à gérer

des collections pour différentes marques. Elle a passé plusieurs années dans cet univers, sans avoir suivi de formation, mais en acquérant de l'expérience sur le terrain. « Petit à petit, on m'a enseigné des choses. L'une en amenant une autre, j'ai appris à dessiner des montres, des bijoux et des accessoires et cette belle aventure a duré plus de 17 ans ».

Elle n'a alors pas ressenti le besoin de suivre une formation officielle, d'autant que tout semblait suivre un cours naturel. « À ce moment-là, tout était comme sur des rails, et les années passaient... Je me disais que cette chance était acquise, alors qu'en fait, absolument pas. » C'est finalement la crise du COVID qui l'a ramenée à une réalité plus incertaine, lorsqu'elle a perdu son emploi.

Ne disposant pas de formation officielle en tant que designer en horlogerie, elle s'est tournée vers son métier de base d'employée de commerce, ce qui lui a permis de trouver un poste au sein de La Sombaille où elle peut cependant mettre à profit les compétences acquises lors de son précédent emploi.

Depuis son arrivée, Manuela participe à des projets de communication pour l'EMS, ce qui lui permet de mobiliser son savoir-faire créatif. « J'ai également été engagée pour ces compétences-là, puisque la direction souhaitait quelqu'un qui travaille sur la communication. » Parmi ses missions, elle s'occupe de la mise en page du journal que vous êtes en train de feuilleter et de divers documents à l'interne. Elle contribue également à la communication autour du projet Agora.

En dehors de son emploi, elle a récemment participé à un projet personnel qui lui tenait à cœur depuis longtemps : l'illustration d'un livre pour enfants. « Depuis toujours je suis fascinée par le monde imaginaire, coloré et festif

des livres pour enfants. »

En en parlant avec une connaissance, on l'a mise en contact avec une étudiante qui, dans le cadre de son travail de maturité, recherchait une personne qui serait capable d'illustrer le livre qu'elle avait en tête. Concrètement, on lui a transmis le texte et elle a eu carte blanche. Ce livre a été imprimé en quelques exemplaires et vendu. Un second tome verra peut-être le jour, en attendant Manuela reste ouverte aux collaborations artistiques et projets qui se présentent à elle.

Marie Wyder, éducatrice sociale



VIE DE LA MAISON

Les repas sont à mon sens des occasions pour discuter et renforcer les liens.

NOUVEAU SYSTÈME DE DISTRIBUTION DES REPAS

La nourriture occupe une place importante dans la vie de chacun. Au-delà de répondre à un besoin biologique, elle est une forme de langage universel. Elle exprime l'attention portée à l'autre, la générosité et l'envie de faire plaisir.

« Pour moi, être à table en famille était un moment très important. J'avais à cœur que ce qui était cuisiné par mes soins fasse plaisir. Pas question d'avoir la TV allumée en fond ou autres distractions, les repas sont à mon sens des occasions pour discuter et renforcer les liens. »

Une résidente

Pour nos aînés, qui ont longtemps été ceux qui préparaient les repas pour leurs proches, il semble désormais important de recevoir cette attention en retour.

Le soin apporté à la préparation des repas, à leur présentation et au cadre dans lequel ils sont partagés fait partie de cette volonté. Ces gestes simples montrent que chaque résident compte, que chaque repas est un moment important et est donc une manière de prendre soin, comme ils l'ont fait pour ceux qu'ils aimaient.

« Maintenant je n'ai plus envie de cuisiner du tout, j'aimais à l'époque le faire pour le bonheur des autres. Désormais c'est les vacances pour moi ! De plus, les repas à la Sombaille sont synonymes de plaisir. J'apprécie lire les menus pour me donner envie, je partage ma table avec une autre résidente avec laquelle je me suis liée d'amitié et même si l'ambiance est assez calme, le plaisir je le retrouve très souvent dans mon assiette ».

Une résidente

En lien avec ces valeurs, la direction a décidé d'investir dans 5 nouveaux chariots pour distribuer les repas, en ce début d'année 2025.

On peut alors se demander en quoi cela change d'avoir des nouveaux chariots ?

Ils apportent de nombreux avantages pour la distribution des repas.

Les aliments sont maintenus à la bonne température :

Grâce à une technologie innovante, les plats chauds et froids sont séparés, ce qui permet de maintenir chaque aliment à la température idéale, jusqu'à ce qu'il soit servi.

Une meilleure qualité des repas :

Cette technologie empêche les aliments de se ramollir ou de sécher. Même les plats délicats comme les gratins, les feuilletés, ou les aliments frits restent savoureux.

Une conception ergonomique :

Les chariots sont plus faciles à utiliser pour le personnel, ce qui permet une distribution plus rapide et plus efficace des repas.

Le respect des normes de sécurité :

Les dernières normes en matière de sécurité alimentaire et de respect de l'environnement sont respectées.

La traçabilité des repas :

Le système de traçabilité intégré permet de suivre chaque plateau repas, pour garantir une distribution en toute sécurité.

En résumé, ces nouveaux chariots visent à optimiser la qualité des repas tout en facilitant le travail du personnel. Le but est de permettre une meilleure expérience à table tout en optimisant la distribution des repas.

La cuisine a été une activité centrale du quotidien pour la génération représentée par les résident-e-s de L'EMS La Sombaille.

Elle était une manière de prendre soin et de rassembler. Que ce soit en cuisinant pour sa famille, en organisant des repas de fêtes ou encore en transmettant ses recettes de génération en génération.

Chaque plat, chaque saveur, sont empreints de souvenirs et d'une attention toute particulière.

Nous avons aussi la chance de disposer d'une cuisine accessible aux résident-e-s appelée «cuisine thérapeutique» située au 3ème étage. Cette dernière permet à ceux qui le souhaitent de retrouver, même en collectivité, le plaisir de préparer soi-même des plats. Cuisiner dans ce lieu partagé devient alors un moyen de maintenir une activité qui tient à cœur, mais aussi de perpétuer cet art du partage qui a pu rythmer un quotidien.

Cuisiner peut être une véritable source de satisfaction et être aussi l'occasion d'inviter d'autres résident-e-s à participer, donnant ainsi la possibilité de tisser des liens au sein de la communauté.

Ceux qui cuisinent peuvent ainsi continuer d'exprimer leur générosité à travers leurs talents culinaires. Que ce soit pour partager un gâteau avec leurs voisins de table ou préparer un plat qui rappelle les repas en famille, cette cuisine partagée devient un lieu de convivialité et d'échanges.

Marie Wyder, éducatrice sociale



Ci-dessous quelques mots venant de notre Chef de cuisine et d'un membre de l'équipe des soins, suite à l'arrivée des chariots.

«Grâce à l'introduction des nouveaux chariots, nous avons l'opportunité d'améliorer notre façon de travailler, ce qui apporte une nouvelle dynamique à l'équipe de cuisine. Cela nous permet de disposer de plus de temps pour la préparation des repas et la présentation des assiettes. De plus, grâce aux cartes alimentaires, nous pouvons mieux répondre aux souhaits des résident-e-s.



Un autre avantage considérable est que les soignant-e-s ne sont plus chargé-e-s de dresser les assiettes eux-mêmes, ce qui leur laisse plus de temps pour accompagner les résident-e-s pendant les repas. Ces moments d'interaction permettent d'enrichir les échanges et de renforcer ainsi le lien humain.

En résumé, je dirais que cette technologie novatrice non seulement améliore l'efficacité du service de cuisine, mais contribue également au bien-être général de toutes les personnes impliquées».

Romain Claude
Chef de cuisine

«L'arrivée des chariots permet de faciliter le service lors des repas. Désormais, nous avons la chance de disposer de plus de temps pour accompagner les résident-e-s lors du dîner ou du souper, cela permet d'avoir de meilleurs échanges avec eux.

Un autre aspect positif est que les assiettes arrivent déjà dressées sur les plateaux, cette approche décharge le personnel soignant de la tâche de mise en place. Le temps que nous consacrons à débarrasser est également réduit car tout est facilement accessible sur les plateaux.

Nous avons également des retours positifs de la part des résident-e-s, concernant le visuel des assiettes, car elles sont joliment dressées».

Ana Alecu
Infirmière, U7

LES BÉNÉVOLES : UN SOUTIEN INESTIMABLE POUR NOS RÉSIDENT-E-S

Notre établissement a la chance de pouvoir compter sur 13 bénévoles dont l'engagement enrichit le quotidien des résident-e-s. Animés par la volonté d'apporter réconfort et bonne humeur, ils jouent un rôle clé dans la vie de la maison en favorisant le lien social et en offrant des moments d'échange et de partage.

Certains animent des activités stimulantes comme des jeux de société, qui permettent de créer des échanges tout en offrant un moment de détente. D'autres prêtent main-forte lors d'événements comme les matchs au loto, très attendus par les résident-e-s, assurant ainsi leur bon déroulement et leur succès.

En plus des activités collectives, ils prennent le temps de partager un café ou une discussion informelle avec les résident-e-s. Ces moments, parfois simples en apparence, sont précieux pour instaurer une écoute attentive et chaleureuse. Qu'il s'agisse d'aborder un sujet d'actualité ou de parler de leur quotidien, ces échanges contribuent à renforcer les relations humaines et à rompre l'isolement.

Certains bénévoles proposent aussi un accompagnement spirituel pour ceux qui en ressentent le besoin. Par leur présence, ils apportent un soutien moral et émotionnel, offrant un cadre bienveillant où chacun peut se sentir écouté et valorisé.

J'aime la joie et l'accueil chaleureux des personnes que je visite. Cette expérience est enrichissante parce que je reçois aussi en retour, un sourire, une discussion en lien avec un intérêt commun.

Bénévole

Chaque semaine, une vingtaine de résident-e-s bénéficient directement de ces moments de complicité. Leurs actions vont bien au-delà du simple aspect pratique : elles nourrissent une atmosphère de solidarité et de générosité au sein de notre maison.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à nos bénévoles pour leur

dévouement et leur générosité. Ils incarnent une véritable richesse humaine pour notre établissement, et nous espérons continuer à développer ce partenariat pour multiplier les instants de partage et de bien-être entre les résident-e-s et leurs précieux accompagnants.

Marie Wyder, éducatrice sociale

TANDEM (TAM) AU MUSÉE

Pour la deuxième année consécutive, l'EMS La Sombaille a été invité par le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds à participer au projet Tandem (TAM). Ce projet a pour objectif de rassembler des personnes issues de différents horizons, âges, cultures et milieux en favorisant la participation culturelle dans les musées et en combattant l'isolement social.

Il met également en avant la création collective d'histoires. Plus concrètement, durant la période de Noël, nous avons visité le musée, offrant aux résident-e-s l'opportunité d'imaginer et de rédiger des récits inspirés par des objets emblématiques de La Chaux-de-Fonds. Voici quelques exemples de souvenirs :



Souvenirs de ma vie

Ici au musée, je vais vous parler de ma vie. J'ai 90 ans et je n'ai jamais été malade. Je suis née dans les Grisons, à Tschappina et, on peut dire, les skis aux pieds. Puis, je suis venue à Neuchâtel.

J'ai habité au Mail et j'ai été professeur de langue au collège du Mail. C'était à côté du tennis. J'étais souvent une raquette à la main, balles hautes, balles coupées. Et je vais vous apprendre à dire :
« J'ai une amie » en allemand :
«Ich habe eine Freundin kennengelernt»



La locomotive à vapeur

Les trains, c'était la passion de mon mari. A la maison, il y avait des rails avec des trains miniatures qui fonctionnaient à la vapeur. Mon mari faisait partie d'un club qui réunissait des gens passionnés de trains, à vapeur, de marchandises, etc.



La machine à écrire

J'ai reçu une machine à écrire de la part de mes parents quand j'étais jeune. Plus tard, je suis allée à l'École de secrétariat à Paris (17ème arrondissement). Là, il y avait une grosse machine à écrire et j'ai appris à écrire les langues. Ensuite, j'ai pu écrire des poèmes sur ma machine.



Les mesures volumétriques

Je me souviens des containers de mesure volumétrique. C'est ma grand-mère qui m'a élevé et elle possédait toute la gamme de ces récipients en bois. C'était utilisé à la place d'une balance.



Les trams et la maison, rue de la Balance 10

Les trams : je me souviens des trams, spécialement ceux de la rue Docteur-Coullery. Je m'accrochais à l'arrière du tram sur mes patins à roulettes d'ado genevois. La maison, rue de la Balance 10 : c'est un bâtiment d'une ancienne banque.

Ce bâtiment appartient actuellement à ma fille Emmanuelle. On trouve dans les appartements les anciens parquets conservés qui sont remarquables. Les stucs des plafonds sont également conservés, ainsi que les cheminées.



Marie Wyder, éducatrice sociale
résident-e-s

Retour en images sur les différentes activités et événements qui se sont déroulés dans le courant de l'année 2024.

Le 13 février 2024, dans le cadre de la semaine contre le racisme nous avons reçu la Fédération africaine des Montagnes neuchâtelaises pour nous dire quelques mots sur l'Afrique, nous faire découvrir leur cuisine, leurs contes, leur musique et leurs danses.



Mai 2024 - Rencontre du troisième type.

Nous proposons de rencontrer les personnes âgées sous un autre angle, qu'on en devienne les hôtes le temps d'un moment, des hôtes sans préjugés, que le rôle soit inversé. Que nous soyons dépendants, moins rapides, plus attentifs. Un pays d'une immense couleur s'ouvrirait alors sans doute à nous.

Une rencontre du troisième type.



Juin 2024 - Ambiance cabaret avec Miss Lola.



Les incontournables matchs au loto du jeudi après-midi.



Activités pendant la période des fêtes de fin d'année, incluant la création de bonshommes en pâte et de couronnes de l'Avent.



Brunch du 15 décembre 2024 qui a réuni les résident-e-s, les familles et les membres du personnel dans une ambiance festive !





TRAVAUX

Ces premières étapes de travaux nous apprennent à vivre avec des nuisances et imprévus qui viennent alors pimenter des journées déjà bien remplies.

VERS UNE TRANSFORMATION

Dans le premier numéro de notre journal – Le Lien – nous avons profité de vous présenter le projet AGORA et ses quelques enjeux. Un an plus tard, ce qui était alors un projet devient

réalité avec le déploiement du chantier et les premières interventions. Retour sur quelques étapes clés dans le lancement des travaux de construction.

Site - février 2025



Site avant travaux - août 2024



C'est le mercredi 11 septembre 2024, lors d'une conférence de presse organisée au 8ème étage de l'institution que nous avons officiellement annoncé le démarrage des travaux en

présence des médias locaux. Dans la foulée, les premiers travaux de préparation du terrain ont pu démarrer avec l'abattage des arbres au nord du bâtiment.

Site - septembre 2024



La zone d'accès au chantier a également été dégagée avant de laisser place aux premiers



Les travaux de terrassement se sont ensuite poursuivis comme prévu jusqu'en fin d'année. Des interventions ont été

travaux de désamiantage en façade et de démolition de la cage d'escaliers nord.



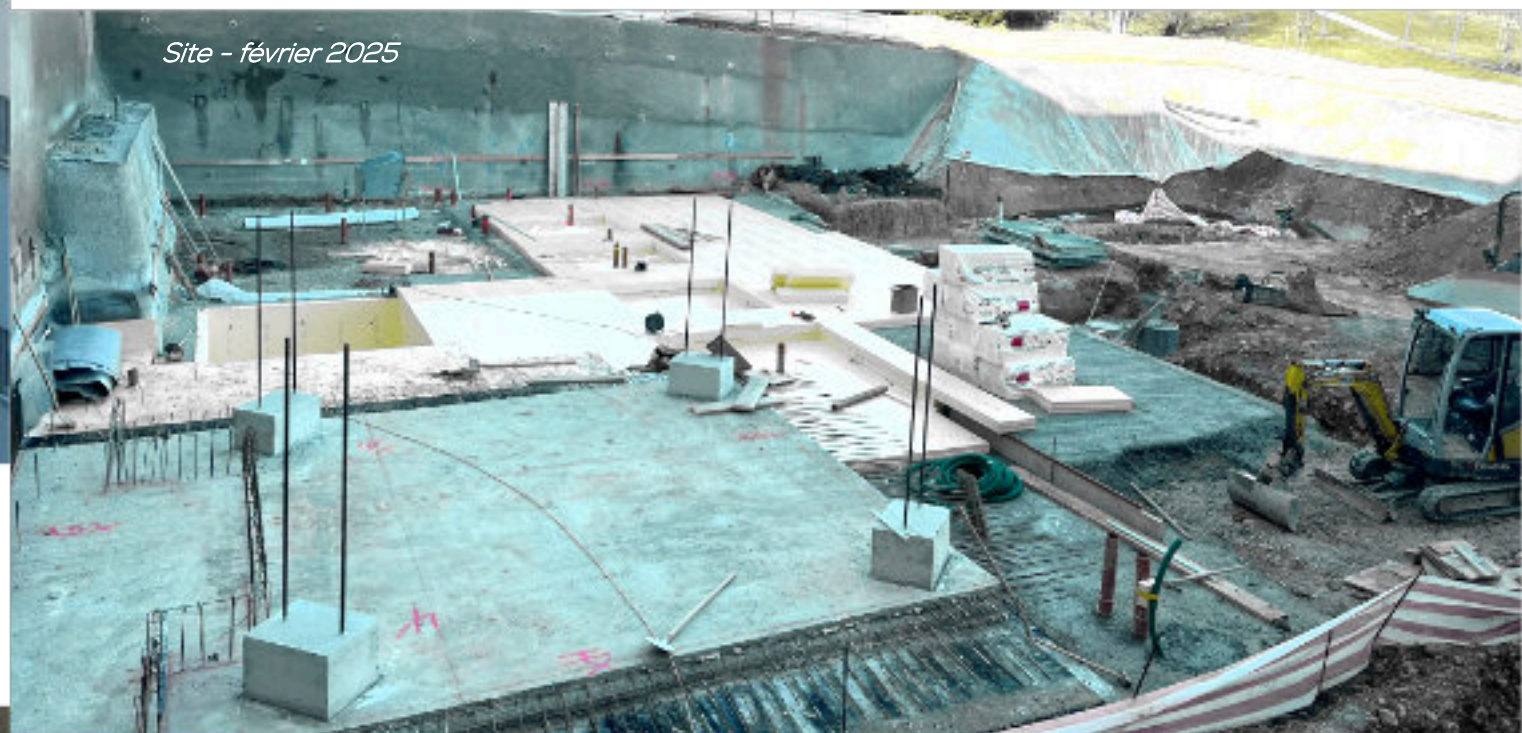
Site - octobre 2024

nécessaires au niveau des fondations existantes afin de les consolider pour prévoir la suite des travaux en toute sécurité.

En parallèle, la vie a suivi son cours à l'intérieur de l'EMS malgré quelques nuisances sonores jusqu'ici plutôt bien acceptées par les résident-e-s, familles et le personnel de l'établissement. Le bureau des ressources humaines ainsi que les bureaux du service de l'animation ont été déménagés durant le mois d'octobre

respectivement aux 3ème et 8ème étages.

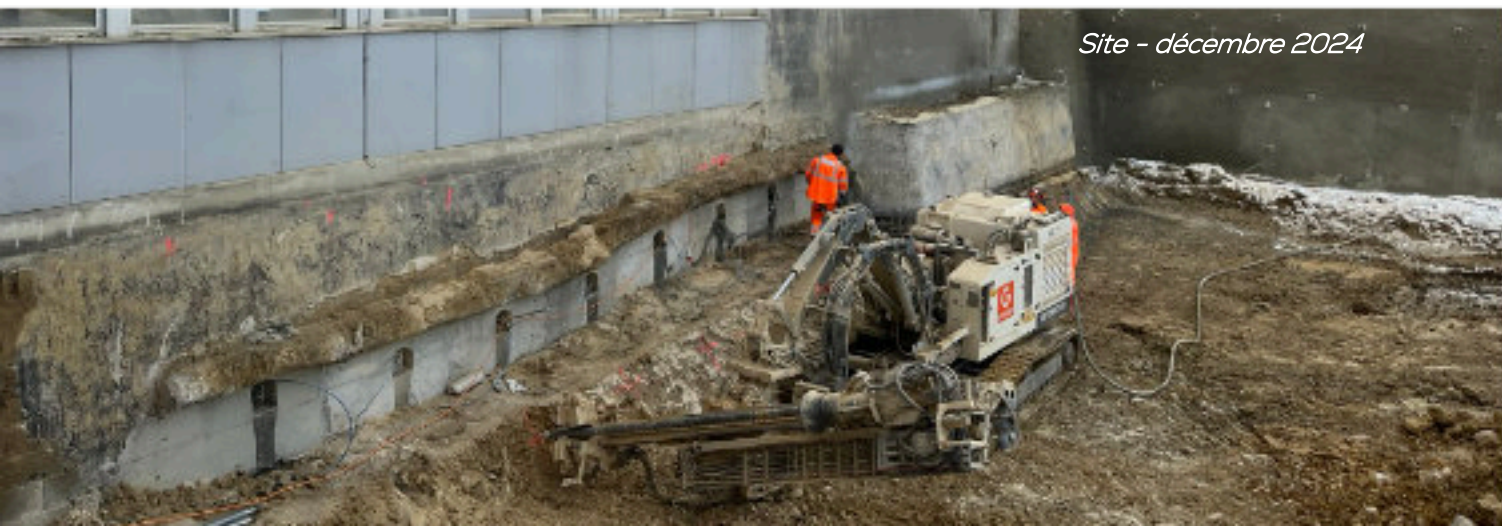
A l'heure d'écrire ces quelques lignes, la grue surplombe le chantier et nous travaillons à la mise en place de la cérémonie de pose de la première pierre, qui se déroulera sur le site le 20 mars 2025.



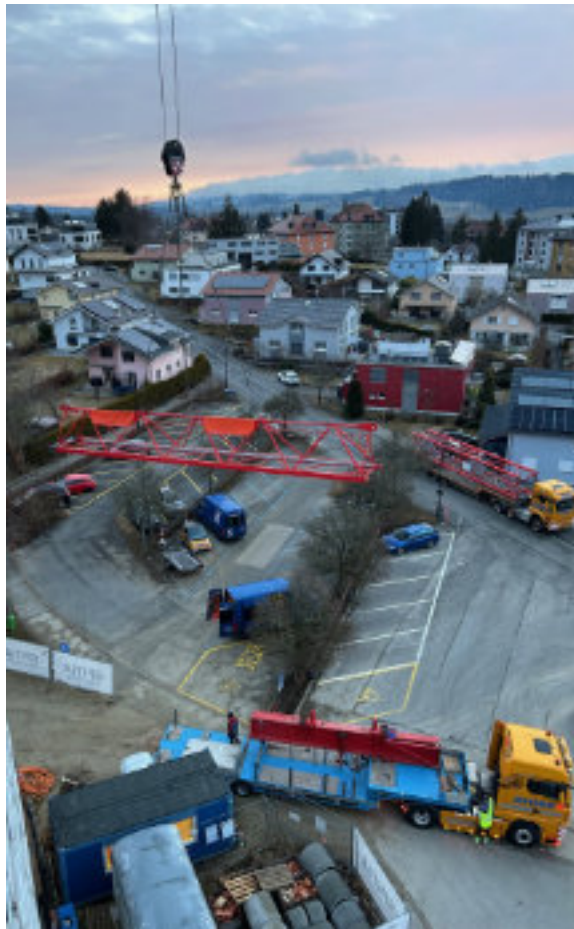
Site - février 2025

Ces premières étapes de travaux nous apprennent à vivre avec des nuisances et imprévus qui viennent alors pimenter des journées déjà bien remplies. Néanmoins, une dynamique

positive règne autour de ces travaux et les équipes commencent à se préparer à la suite avec notamment un emménagement prévu dans la partie extension d'ici mi-2026.



Site - décembre 2024



24 février 2025 - arrivage des divers éléments de la grue

Dans les semaines à venir, les travaux de création de l'extension vont se poursuivre et les premiers travaux de démolition dans les unités 1 et 2

pourront démarrer dans la perspective future d'accueillir les locaux de la réception de l'administration, des RH et de la direction.





EMS
La Sombaille
